



L'Université autrement : Dans les cafés



Faire de l'



ducation

populaire en conversant dans les cafés

Contactez-nous

Le monde appartient aux individus qui le définissent. À une époque où la loi du plus fort semble tenir lieu d'idéal, comment parvenir à créer une société à nous ?

Eric Abitbol,
 coordonnateur, L'Université autrement :
 Dans les cafés, Institut de développement
 communautaire, Centre de l'éducation
 permanente, Université Concordia

Imaginez que vous êtes assise, assis dans un café de quartier en train d'avoir une conversation publique avec des amies, des amis et d'autres personnes que vous venez tout juste de rencontrer; vous échangez des idées, un peu de sagesse, des ressources et, en règle générale, vous vous adonnez, dans un esprit de camaraderie, à une réflexion originale et créatrice portant sur des enjeux cruciaux.

Pourquoi de l'éducation populaire dans les cafés ?

Les invités de L'Université autrement: Dans les cafés, en ce soir d'ouverture du 5 mai 2003 au populaire Café Sarajevo, à Montréal, sont les membres de la troupe de théâtre politique *Pretty, Porky and Pissed Off*¹. Avec force et humour, la troupe exprime sa frustration à l'égard d'une société qui fait généralement sentir aux personnes «grosses» qu'elles sont inférieures. «Les magazines abondent de photos de mannequins gelés sur la cocaïne, décharnés et visiblement sous-alimentés», dit quelqu'un. Une jeune femme, souffrant manifestement «d'embon-

¹ *Pretty, Porky and Pissed Off* est un collectif de femmes qui souhaite provoquer une prise de conscience du public à propos de certains enjeux quelque peu grassouillets. Qu'on le veuille ou non, on trouve des gens de toute taille: des joflous, des sveltes, certains qui prennent beaucoup de place, d'autres qui font figure d'échalotes. Que l'on ait affaire à des corps de taille XXL ou *Super Size*, nous voulons faire savoir que tout corps, quel que soit son enveloppe, est un bon corps. (Traduit d'un texte original en anglais.)

point» a du mal à trouver les mots pour exprimer les sentiments douloureux qui l'étreignent. Elle est en colère contre une société qui s'est approprié son corps, s'est arrogé le droit insondable de la critiquer, de la juger et qui s'est ingérée dans un domaine des plus privés. «L'image corporelle n'est-elle pas une construction culturelle et historique?», entonne quelqu'un d'autre. La modératrice Robyn Diner, chargée de cours à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia, jongle avec les propos, les idées et les histoires pendant que le groupe continue de réfléchir, stimulé par la question suivante: *Féminisme et image corporelle: pourquoi couper dans le gras?*

Depuis ce temps, à toutes les semaines ou presque, l'Institut de développement communautaire (Centre de l'éducation permanente de l'Université Concordia) organise des entretiens publics dans des cafés et autres lieux de Montréal grâce à son projet d'éducation populaire, L'Université autrement: Dans les cafés. En compagnie d'une modératrice ou d'un modérateur et de personnes invitées, des citoyennes et des citoyens explorent pendant quelques heures une question sociale qui les intéresse. *Comment la mondialisation transforme-t-elle le monde? Est-ce que l'art peut obliger la grande entreprise à rendre des comptes? Quelles sont les possibilités et les limites du militantisme et de l'action communautaire en ligne? Consacre-t-on assez de temps à jouir de la vie et à la célébrer ensemble?* En moyenne, 25 personnes échangent leurs réflexions et expériences en français et en anglais, franchissant ainsi les nombreuses

frontières qui ont façonné un monde de solitudes. Chaque rencontre se veut une occasion de favoriser les convergences à une époque où l'espace public se rétrécit sans cesse.

Les personnes qui participent à ces entretiens publics s'attardent aux problèmes et défis avec lesquels notre société est aux prises. Nous entendons souvent dire que l'exclusion et l'insécurité sont des caractéristiques dominantes de la société occidentale, notamment dans nos vastes villes tentaculaires. Nous constatons un certain cynisme si nous faisons remarquer que l'enthousiasme et les idées des jeunes sont régulièrement balayés du revers de la main par les autorités, plus soucieuses d'ordre que de justice, et ce, en dépit de consultations plus nombreuses menées auprès des jeunes et du discours en plein essor entourant les droits des enfants.

Par ailleurs, beaucoup de gens conviennent que notre société ne prône pas le bonheur: «Mieux vaut travailler pour un fabricant d'armes que de rester avachi sur son divan», a déclaré récemment un participant à une conversation publique. Et il existe peu de lieux dans la société où des personnes d'origines, de cultures, d'expériences et d'âges variés peuvent ainsi se rencontrer et discuter d'une question sociétale fondamentale sans se sentir obligées de détenir une certaine «expertise» avant d'entrer dans la pièce.

Issue d'une longue tradition originaires de l'Amérique latine, vibrante durant la lutte antiapartheid en Afrique du Sud, l'éducation populaire se fait au départ avec les gens en relation avec leur société et en relation entre eux. Elle

Il existe peu de lieux dans la société où des personnes d'origines, de cultures, d'expériences et d'âges variés peuvent ainsi se rencontrer et discuter d'une question sociétale fondamentale sans se sentir obligées de détenir une certaine « expertise ».

part du principe que nous formons un tout, comme le souligne le populaire proverbe ivoirien: *On est ensemble*. Ensemble, nous avons beaucoup d'opinions sur la façon dont notre société change ou sur les raisons pour lesquelles elle ne change pas. Ensemble, nous pouvons apprendre les uns des autres, ne pas être d'accord les uns avec les autres, imaginer ce que nous pourrions faire en sortant d'une rencontre, débordants de nouvelles idées, de questionnements et d'espoir. Nous devenons parties prenantes à un mouvement qui vise le changement juste. *Mais qu'est-ce que je peux faire, moi?* Vous êtes présente et présent dans une salle avec d'autres personnes, partageant généreusement votre expérience ainsi que votre sagesse avec l'autre, l'étranger, le voisin. Qui que vous soyez, vous appartenez à un groupe le temps d'une rencontre dans un espace donné. Votre acte de présence aide la société à s'imaginer autrement et à progresser.

L'éducation populaire se fait au départ avec les gens en relation avec leur société et en relation entre eux.

Des décisions peuvent être prises et des actions en découler. Acheter une tasse de café est un geste politique. *Mais qu'est-ce que je peux faire, moi?* Se servir des transports en commun au lieu de prendre sa voiture pour aller acheter du jus d'orange à ses enfants est un geste politique. Se rendre compte que les tomates consommées ont probablement fait le trajet depuis l'Imperial Valley en Californie et décider dorénavant d'encourager un producteur local est un geste politique. *Quelle différence cela fait-il d'en parler?* De cette manière, nous pouvons apprendre et agir conformément à ce que nos valeurs nous dictent de faire et de ne pas faire. Plutôt que de *faire* des choix, nous *créons* nos propres choix². Notre présence fera une différence, individuellement, mais aussi collectivement, en solidarité avec nos voisins ainsi qu'avec les paysans qui produisent du café au Costa Rica ou en Éthiopie, par exemple. Un processus de changement s'amorce grâce aux moyens innovateurs et souvent collectifs employés pour décrier l'exclusion dans une société qui engendre l'isolationnisme individuel et culturel.

Naviguer à travers les frontières

L'exclusion implique qu'il existe des frontières, des délimitations, des marques distinguant celles et ceux qui font partie du cercle des privilégiés d'avec les autres, à l'extérieur des murs. Il est tragique de constater que de tels murs existent dans toutes les sociétés et pas uniquement dans le Berlin de la guerre froide, en Israël aujourd'hui ou à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Pour instituer un véritable changement social, il faut comprendre le pourquoi de ces frontières et intervenir afin de pallier les injustices qu'elles perpétuent.

L'Université autrement: Dans les cafés tente de relever ce défi dans le modeste contexte montréalais; elle propose des conversations publiques aux abords des frontières physiques, psychiques, économiques et culturelles, très souvent des lieux, des domaines de grande fragilité, des aspects de notre société qui nous rendent mal à l'aise. Et, parfois, qui portent à réagir avec colère, comme ce fut le cas pour des manifestantes et des manifestants à

Un processus de changement s'amorce grâce aux moyens innovateurs et souvent collectifs employés pour décrier l'exclusion dans une société qui engendre l'isolationnisme individuel et culturel.

Québec en 2001 lors du Sommet des Amériques, en réaction à l'érection, sur 3,7 km, d'une clôture censée «protéger» les chefs d'État des citoyennes et des citoyens alors qu'ils prenaient des décisions qui les concernaient mais sans *leur apport*. N'y a-t-il pas quelque chose de profondément injuste lorsqu'un système aliène les voix citoyennes et les empêche de s'exprimer sur des aspects fondamentaux de la politique sociale et du changement dans un contexte où changement est synonyme de mondialisation et où la mondialisation nous englobe tous?

Les conversations deviennent alors des lignes de jonction (*seamlines* pour emprunter au discours israélo-palestinien en référence à la Ligne verte de 1967). Ces lignes pénètrent le discours, elles sont «exprimées» sous forme de questions réunissant les personnes plutôt que les divisant. Les frontières se transforment en lieu où les gens se rencontrent, où les valeurs se confrontent, où sens et espoir sont discutés, négociés, imaginés et exprimés, et ce, il va sans dire, dans une atmosphère chargée d'opinions divergentes. Lorsque nous cherchons à créer ces lignes de jonction, nous participons, en fait, à la transformation de notre société. Cela vient appuyer l'idée de Benedict Anderson et d'Arjun Appadurai³ selon laquelle le pouvoir d'agir réside d'abord dans l'imagination. La façon dont nous imaginons le monde révèle la manière dont nous naviguons à travers ses complexités, engendrons des choix pour nous-

2 Jim Rough, qui propose aux organisations et aux individus des méthodes pour se transformer, a dit un jour que les personnes doivent faire partie de ce qu'il appelle le conseil des sages, dont les racines se trouvent dans la Boule de la Grèce antique.

3 Benedict ANDERSON. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso, révisé en 1991. Aussi, Arjun APPADURAI. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.



mêmes et les autres, et agissons en fonction des décisions conscientes que nous prenons relativement à de nombreux aspects de nos vies. Lors d'entretiens publics, l'imagination se nourrit des pensées et des expériences de divers groupes et personnes dans un environnement dynamique et interactif plutôt qu'au moyen de l'expérience statique et linéaire que seraient, par exemple, la télévision ou même des milieux d'apprentissage classiques.

Pour beaucoup de personnes, la participation à des conversations publiques est en quelque sorte une porte d'entrée dans différents mouvements sociaux plus larges, des mouvements qui visent, par exemple, à empêcher la commercialisation de l'eau, à inciter les gens à acheter des aliments biologiques, conscients qu'ils sont des complexités et des subtilités du système alimentaire mondial, ou à favoriser la compréhension mutuelle entre des groupes de la diaspora en conflit les uns avec les autres.

Les conversations sont ouvertes aux opinions diverses, à toute personne qui souhaite participer et faire part de ses expériences à d'autres. Il n'y a pas de préalables pour participer à L'Université autrement: Dans les cafés, si ce n'est une «volonté d'écouter les autres» comme le précise la publicité. Les grands mouvements sociaux, dont le propre est d'être axés sur l'action, sont expliqués aux participantes et aux participants dont plusieurs n'ont jamais été perçus comme des «activistes», des «militants» ou des «praticiens», voire des citoyens «engagés». L'Université autrement: Dans les cafés, en tant qu'espace de conversation

Les frontières se transforment en lieu où les gens se rencontrent, où les valeurs se confrontent, où sens et espoir sont discutés, négociés, imaginés et exprimés dans une atmosphère chargée d'opinions divergentes.

publique et d'éducation populaire, demeure un véhicule non menaçant pour beaucoup de personnes et de groupes, et leur permet éventuellement de se joindre à des mouvements sociaux plus larges.

L'exclusion et la marginalisation viennent à définir nos sociétés qui font leur proie de la volonté des gens, qui les forcent à abdiquer régulièrement la base même de leur citoyenneté, à savoir l'engagement. L'Université autrement: Dans les cafés sert peut-être de pont entre la stagnation sociétale et l'investissement dynamique individuel. Dans la tradition de l'éducation populaire, elle invite quiconque et tout le monde à se faire entendre, même en silence, mais par leur présence.

L'Université autrement: Dans les cafés constitue un espace pour analyser le discours et se projeter dans l'avenir, se voir engagé plus directement dans une lutte militante spécifique. En ce sens, elle est partie prenante à des mouvements sociaux sans pour autant chercher à en guider aucun. Il s'agit d'un lieu de rencontre pour voir la société, l'évaluer, comprendre ses valeurs, reconnaître ses pratiques, connaître ses divergences et, peut-être même, inventer des voies viables. Et l'espace est informel, dynamique, libre, en évolution et adaptable.

Innover en matière de conversation publique

Nous avons lancé notre première saison en 2003 avec 16 conversations qui se sont déroulées sur 4 mois. Leur fréquence s'est accrue à mesure que les gens, le financement et d'autres ressources affluaient. Aujourd'hui, nous animons approximativement 60 entretiens par année et nous travaillons avec quelque 20 modératrices et modérateurs dans une douzaine de lieux différents. Les modératrices et les modérateurs jouent un rôle déterminant dans la définition des thèmes et des questions à la base des

L'exclusion et la marginalisation viennent à définir nos sociétés qui font leur proie de la volonté des gens, qui les forcent à abdiquer régulièrement la base même de leur citoyenneté, à savoir l'engagement.



Photo: Site Internet

conversations. Parfois, ils procèdent seuls en discutant avec le coordonnateur du programme ou mènent une consultation populaire pour définir et étayer une problématique. En règle générale, ils sollicitent des invités pour prendre part aux conversations, donnant ainsi de la visibilité à des personnes, des actions et des pratiques extraordinaires qui sont souvent connues uniquement de certains milieux.

Dans le passé, nous produisions des petites circulaires et des affiches simples en noir et blanc pour informer les citoyennes et les citoyens de nos activités. Aujourd'hui, un groupe diversifié d'artistes crée une documentation colorée et inspirante qui reflète et interpelle les nombreuses communautés. Sous le soleil ou la neige, des cyclistes sillonnent un circuit de notre cru et posent des affiches par toute la ville dans des cafés, des salons de coiffure, des restaurants, et

n'hésitent pas à engager la conversation avec une personne qui manifeste sa curiosité. Quelque 25 personnes en moyenne échangent leurs histoires et leurs analyses durant nos conversations publiques, quoique des entretiens aient pu regrouper à divers moments de 4 à 130 personnes!

Chaque entretien est différent et doit l'être. Il peut avoir lieu dans des cafés, notamment au sympathique Café Pharmacie Esperanza sur le Plateau ou au Café L'Utopik de la rue Sainte-Catherine, dans des centres communautaires ou d'intégration immigrante comme La Corbeille dans le quartier Bordeaux-Cartierville ou dans les jardins sur les toits d'Alternatives-Santropol. Il peut également prendre place lors de visites à pied effectuées dans les ruelles et les parcs de la ville ou lors de promenades en vélo à travers Griffintown, dans le sud-ouest de la ville. Une rencontre s'est déjà déroulée à la galerie-café-théâtre Montréal Arts interculturels (MAI) et plusieurs à la Coop La Maison Verte.

Nous avons aussi organisé des conversations publiques dans le cadre des Journées d'études alternatives, du festival d'arts Artivistic, de la fête de rue Les nuits blanches sur tableaux noirs, de la Journée internationale des médias démocratiques et de l'Institut du nouveau monde, pour ne nommer que ces événements. Parfois, elles sont le résultat du travail de quelques personnes seulement et d'autres fois d'une collaboration entre différentes organisations. L'Université autrement: Dans les cafés collabore régulièrement avec l'Association des anciens de l'Université Concordia et l'Association des anciens de McGill pour inciter

les membres, étudiantes, étudiants, Montréalaises, Montréalais, à prendre part aux conversations publiques. Certaines rencontres ont lieu en soirée, d'autres le dimanche après-midi, L'Université autrement: Dans les cafés étant une formule adaptable qui s'appuie sur la disponibilité, la créativité et l'investissement des modératrices, des modérateurs et autres personnes engagées.

Dans un esprit de formation et d'innovation, nous avons organisé un Cercle d'apprentissage sur les conversations publiques en 2005. Pendant 2 journées, 27 personnes se sont réunies pour explorer la formule de L'Université autrement: Dans les cafés et pour voir si elle pouvait convenir à leurs besoins. Au départ, nous cherchions à lancer une discussion autour du changement et de la justice, à aider les participantes et les participants à cheminer à partir de leur analyse de L'Université autrement: Dans les cafés. Après avoir parlé d'éducation populaire, d'intervention et de résolution de conflits, de leadership et de mouvements sociaux, une conversation publique a été animée. Ensemble, nous avons cherché des façons d'adapter les conversations publiques afin qu'elles soutiennent les mouvements sociaux auxquels appartiennent les participantes et les participants. Nous avons échangé des idées sur l'évaluation de ce type d'intervention, de sa mise en œuvre jusqu'au moment de ses retombées sur la société. Certaines personnes, dans la foulée de l'activité, ont ensuite animé des conversations publiques au sein de leur propre communauté. Elles les ont ancrées dans leur discours familier sur

imagination
analyse critique et créativité



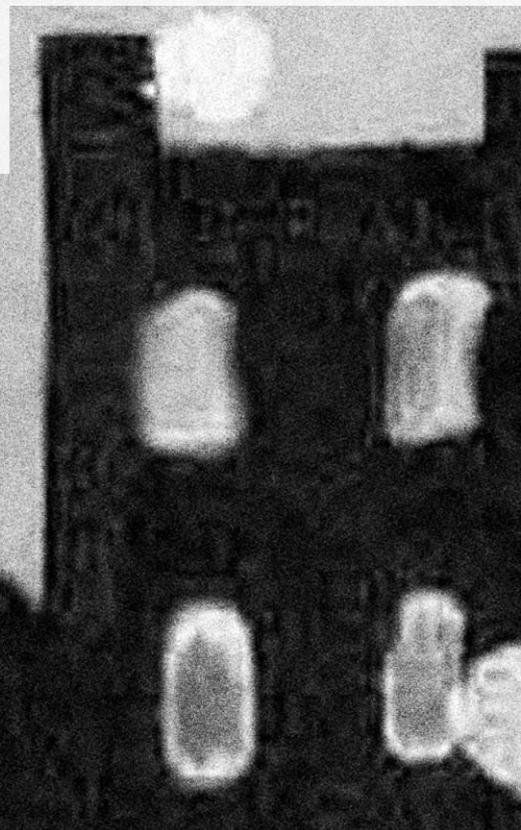
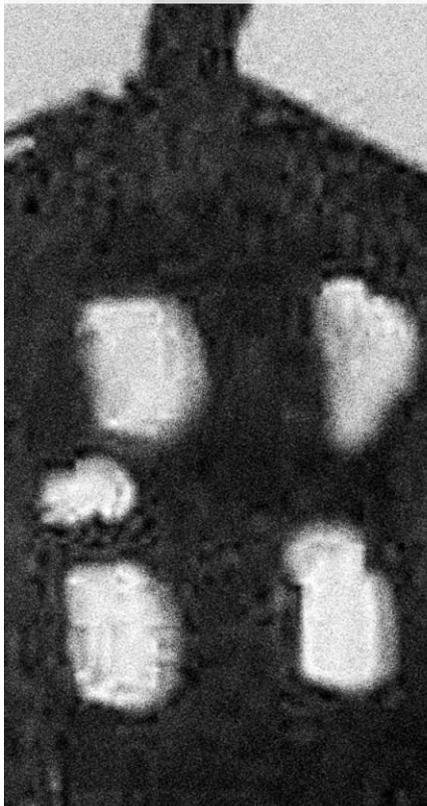
le changement et la justice tout en les inscrivant dans le contexte des mouvements sociaux plus larges dont elles font partie.

À l'invitation d'une participante du Cercle d'apprentissage, des modératrices et des modérateurs de L'Université autrement: Dans les cafés ainsi que des participantes et des participants aux entretiens ont été invités, en octobre 2005, à la Conférence canadienne sur le dialogue et la délibération⁴ pour présenter notre méthode et notre expérience en matière de conversations publiques. Il existe au Canada et à l'échelle internationale une importante communauté, en pleine expansion, fondée sur le dialogue, et L'Université autrement: Dans les cafés est au nombre de ces nombreuses initiatives qui veulent introduire localement des changements innovateurs et justes.

Réussite en cours

Bien qu'il soit presque impossible d'évaluer le changement social avec un quelconque degré de précision et d'objectivité, on peut néanmoins apprécier les mérites d'un programme et quelques-uns de ses bienfaits. Étant donné le caractère permanent des conversations publiques, nous pouvons amorcer cette réflexion sur une note positive: les gens continuent de participer aux rencontres organisées dans le cadre de L'Université autrement: Dans les cafés et, en période d'inactivité, ils s'informent régulièrement du prochain calendrier. Il arrive souvent que des personnes, des groupes et des organismes communautaires nous sollicitent pour organiser à l'échelle locale, nationale ou internationale des conversations publiques ou pour obtenir du soutien dans leur démarche. À cet égard, le programme connaît un franc succès. Il a capté l'imagination d'un vaste éventail de personnes et de groupes qui reconnaissent également notre capacité à offrir, sous le couvert d'entretiens publics, une forme adaptable d'éducation populaire.

À un autre niveau, on peut juger du mérite du programme dans la volonté exprimée des personnes, des organisations et des communautés de s'inspirer de notre méthode et d'en faire un élément de leur «coffre à outils» pour le changement. Après avoir animé quelque 150 conversations publiques et accueilli 3 500 personnes aux rencontres de L'Université autrement: Dans les cafés, l'Institut a décidé de répondre aux multiples demandes de soutien de personnes et de groupes désireux de lancer des entretiens publics dans leurs collectivités. Beaucoup de ces appels nous sont parvenus de Montréal ou d'ailleurs au Canada. Nous avons même reçu des demandes d'aussi loin que San Francisco, la France et la Russie. Nous ne souhaitons pas «exporter le modèle», mais il reste que nous appuyons actuellement des personnes, des communautés et des organisations qui adaptent la formule de L'Université autrement: Dans les



cafés à leur situation propre et à leurs problèmes particuliers, à l'instar de ce que nous avons fait nous-mêmes. L'Institut s'est appuyé sur son expérience en matière de développement de programmes pour soutenir le volet participatif du processus de développement de L'Université autrement: Dans les cafés, et cette expérience sert également aux personnes désireuses d'élaborer un programme similaire.

Si l'on entend par succès soutenir l'expression de voix marginalisées, L'Université autrement: Dans les cafés satisfait grandement à cet objectif. Des participantes et des participants peuvent partager leur expérience avec d'autres personnes qui prennent des risques elles aussi, énoncer publiquement leurs vérités, apprendre et enseigner, et cela, avec ou sans formation officielle ou diplômes universitaires. Ensemble, ils peuvent façonner la culture de notre société, repousser les murs et reconfigurer les frontières qui, traditionnellement, n'accordent de valeur qu'à des notions d'expertise classiques et hiérarchiques.

Si l'on entend par succès créer de nouveaux espaces où les gens peuvent

partager leurs expériences et stimuler leur imagination, l'initiative frappe dans le mille. Enfin, si l'on entend par succès fournir des occasions nouvelles aux gens de s'informer et de participer à des mouvements sociaux qui, à une certaine époque, leur semblaient bien loin d'eux, L'Université autrement: Dans les cafés a atteint un certain nombre de ses buts.

En tant qu'intervenant en transformation de conflits, j'ai moi-même accepté de contribuer au développement de L'Université autrement: Dans les cafés, depuis sa création jusqu'aux étapes de mise en œuvre actuelles, parce que je croyais – et je crois toujours – que l'idée d'un tel programme était très prometteuse et pouvait servir à éliminer certaines frontières physiques, psychiques et culturelles. Je persiste à croire qu'il doit nous être possible d'intervenir dans la société en fonction de nos valeurs et que l'on doit nous reconnaître un pouvoir d'agir.

Après trois années de fonctionnement, il est manifeste que L'Université autrement: Dans les cafés aide à la transformation de la culture et encourage la participation, voire l'engagement individuel. Il s'agit d'une initiative qui pose comme valeurs

fondamentales de changement social le dialogue et l'espoir. L'Université autrement: Dans les cafés vise à soutenir des personnes qui, non seulement cheminent ensemble, mais sont également conscientes de leur démarche et, par conséquent, prêtes à partager un destin qui fait appel à leur imagination, à leurs actions et à leur solidarité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières.

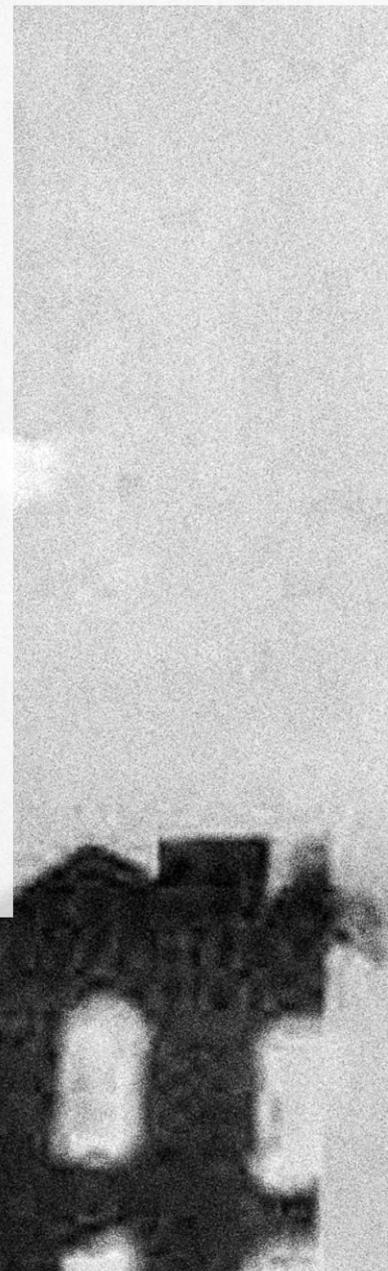


Photo : Site Internet